

le Libérateur

N° 186 • AUTOMNE 2014

Sans alcool... avec plaisir

LA CROIX BLEUE • ASSOCIATION DE PRÉVENTION ET D'AIDE AUX PERSONNES EN DIFFICULTÉ AVEC L'ALCOOL



Solidarité



Témoignages

- 3 Mon plus beau combat,
Rémy LUTAUD
- 4 Chaîne de solidarité,
André LAMOUCIAN

Dossier: Solidarité

- 5 Un pour tous, tous pour un,
Toupictionnaire
- 6-7 Solidarité et société,
Thierry ROBILLARD
- 8 Les bons voisins
- 9 Une preuve d'amour surprise
Solidarité Animale
- 10-11 Empathie, altruisme, entraide
SCIENCES HUMAINES
- 12-13 Solidarité, générosité ?
André COMTE SPONVILLE
Des mains tendues,
Linda WINTER
Solidarité codépendance,
Françoise BRULIN
- 14-15 Les compagnons du nouveau
monde, Pierre VEISSIÈRE
- 16 Membre solidaire,
Sylvie MONTEUX
- 17 La Mission Populaire,
Pasteur Francis MULLER

Les jeunes...

- 18 Résister au quotidien
Solidarités et jeunesse

Addictologie

- 19 ACERMA

Nous avons lu...

- 20 La solidarité, ça existe...
et en plus, ça rapporte
Vino business

L'association

- 21 Assemblée générale, Le
Phare, Virac, Calendrier...

Les sections

- 22 Journées portes ouvertes
Pique-Nique à Versailles
Tarn Nord, formation
Croix Bleue

Vous avez du talent ...

- 23 Poèmes



Quand on parle de solidarité, on pense souvent à l'entraide envers plus démunis que soi. La solidarité ne serait donc qu'un don à sens unique? Les divers témoignages que vous allez lire montrent qu'au contraire, donner c'est aussi recevoir, être solidaire c'est se soutenir l'un ET l'autre, s'épauler, traverser les orages, rester debout ensemble, vivre dans l'harmonie et récolter les fruits des efforts et du travail mis en commun.

Être solidaire, c'est aussi respecter l'autre dans sa souffrance, en être touché et l'accompagner dans le chemin de la guérison, comme le font si bien nos Membre Solidaires à la Croix Bleue.

Être solidaire c'est aussi partager l'écoute et la parole dans nos groupes, respecter l'autre dans sa différence et s'enrichir de son savoir, de son parcours, de son expérience, de son humanité.

Être solidaire c'est aussi soutenir notre association, comme nous l'avons tous fait lors de l'Assemblée Générale de 2013 où la majorité a accepté une augmentation conséquente de la cotisation afin d'équilibrer une trésorerie mise à mal par la diminution des subventions.

Être solidaire c'est aussi prendre des décisions parfois difficiles entre responsables de groupes ou de sections ou au Conseil d'Administration.

Être solidaire c'est aussi et peut-être surtout continuer notre Chaîne d'amitié, notre envie de se soutenir les uns les autres pour vaincre un ennemi commun et ne pas abandonner un ami qui peine à trouver son chemin.

Être solidaire c'est aussi se retrouver tous ensemble, habituellement éparpillés aux quatre coins de la France et réunis à l'occasion d'un Congrès Croix Bleue pour fêter notre travail, nos joies et s'enrichir mutuellement. Ciment de notre association, cette manifestation permet d'éprouver un sentiment de forte solidarité.

Bonne lecture,

Guilaine MIRANDA,
Conseil d'Administration

Le Libérateur • Automne 2014 (Septembre, octobre, novembre) • n° 186 • Rédaction, administration: Croix Bleue, 189 rue Belliard, 75018 Paris • 01 42 28 37 37 • Directeur de publication: Roger LARDOUX • Rédactrice, Guilaine MIRANDA • Maquette, Safari 01 40 39 14 43 mcbarnard@safari-rh.fr • Imprimerie Bedi-Sipap 86 007 Poitiers CEDEX • Abonnement 2014 : 21 € • CCP Société Française de la Croix Bleue: Paris 158.99m N° de C.P.P.P.: 1104G79245 • ISSN: 1153-1274 • E-mail: cbleue@club-internet.fr • Site: www.croixbleue.fr



“ À présent je suis heureux car les années précédentes, j'étais imbibé d'alcool à longueur de journée, jusqu'à ce que l'on me fasse un bilan de santé complet. Le verdict est tombé comme un couperet ! Le médecin m'a annoncé que j'avais un foie gras, fibreux et de surplus un début de cirrhose. J'ai eu la peur de ma vie !

En ce jour de juin 2013, le déclic ne s'est pas fait attendre et je me suis juré de ne plus toucher une goutte d'alcool.

En attendant d'aller faire une post-cure, je suis allé à la Croix-Bleue où je signalais semaine par semaine un engagement d'abstinence totale avec une marraine que j'ai choisi, ce qui a renforcé cette abstinence. Les six semaines de post-cure qui ont suivi ont été une bonne expérience, malgré mes doutes je l'avoue.

Depuis mon retour, je me suis forgé un caractère disciplinaire que je n'avais jamais eu. J'essaie d'occuper mes semaines au mieux : je participe aux réunions Croix-Bleue tous les vendredis soir où je signe mois par mois maintenant que mon abstinence est bien établie. Je vais également à l'ANPAA (Association Nationale de Prévention en Alcoologie et Addic-tologie) aux ateliers d'écriture et aux groupes de parole.

Cela fait un an pile aujourd'hui (quel bel anniversaire, n'est-ce pas ?) que je n'ai pas bu, ne serait-ce qu'un dé à coudre d'alcool. Cela a beaucoup changé ma vie. Il me semble qu'on me regarde différemment et que l'on me respecte plus.

Ma psychologue qui suit mon parcours depuis plusieurs années est fière de ce changement radical qui dure avec cette puissante force que je dompte jour après jour.

Pour montrer qu'il n'y a pas de tricherie de ma part, j'ai demandé à mon médecin traitant un bilan sanguin complet qui est redevenu normal. Mon médecin m'a dit : « votre foie est nickel, il a repris sa place d'origine, il est à présent tout neuf ». Il en était aussi surpris que moi, c'est dire.

Voilà où j'en suis au bout d'un an d'abstinence, je dois tout à cette étoile que



Mon plus beau combat

j'ai attrapée en plein vol.

Il faut que je remercie tous ceux qui m'ont aidé tout au long de ce parcours tous ceux qui ont cru en moi, ils se reconnaîtront.

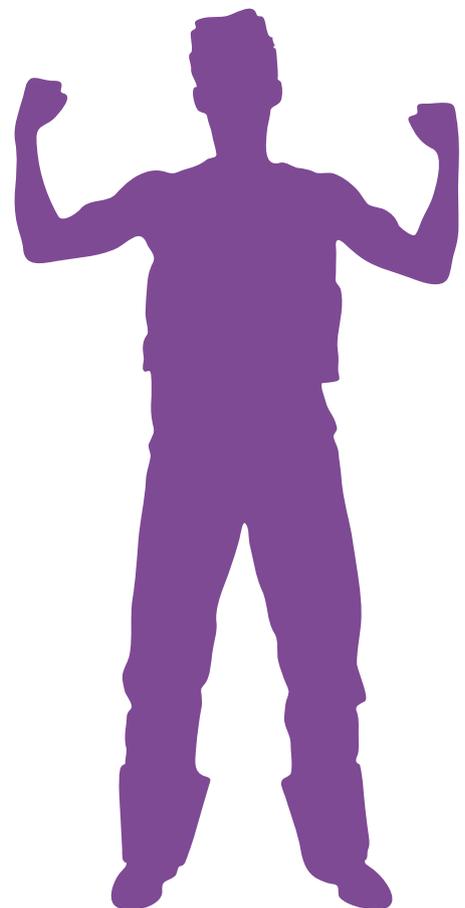
Si moi, Rémy, j'en suis arrivé à ce résultat, je vous promets que tout le monde peut y arriver. Disons que ceci est un témoignage parmi tant d'autres.

Mes enfants me regardent maintenant d'un œil nouveau et ça, c'est ma plus grande fierté, je dirais même plus, c'est mon plus beau combat !!!

Je tiens tout de même à remercier tout ce petit monde de la Croix-Bleue qui m'a épaulé et soutenu, sans eux je ne sais pas où j'en serais à l'heure actuelle. Toutes ces personnes que je côtoie chaque vendredi m'ont été d'un grand secours et de ce fait je les en remercie encore et encore.

Dorénavant, je vais continuer ma route avec tous ces bagages que l'on m'a offerts, merci à tous et chapeau bas !!!

Rémy LUTAUD
Section de Nîmes



Chaîne de solidarité

“ Il arrive que les conflits intérieurs ne puissent plus être résolus que par ce redoutable faux ami qu'est l'alcool qui vous aide peut-être un temps, mais vous entraîne avec le temps vers un puits sans fond. Parlons plutôt de tunnel parce qu'au bout du tunnel, il y a la lumière, le soleil... On en sort du tunnel de l'alcool, ce n'est pas une utopie ! Je l'ai vécu ! Je me considère ancien malade guéri. J'aimerais que d'autres profitent de mon expérience pour ne pas perdre de précieuses années faute d'informations. Ceux qui souffrent d'une addiction ou d'une autre doivent savoir que ce n'est pas sans solutions. Seulement, il faut faire confiance aux

mains solidaires qui se tendent. Les hommes et les femmes qui font vivre les associations d'entraide comme la Croix Bleue, dont je fais partie aujourd'hui, sont ces petites mains tendues. Il y a eu aussi pour moi, des amis, un médecin... toute une Chaîne de solidarité qui m'a permis d'y croire. Au fond de moi, l'envie de vivre s'est réveillée. Aujourd'hui, j'essaie de rendre témoignage de mon expérience de cette terrible maladie qui détruit le malade et ses proches pour que la Chaîne de solidarité continue. Seul, on se décourage, c'est très dur, mais en faisant partie d'un groupe, on est porté par les autres. On ose y croire, relever la tête au lieu de se noyer d'alcool dans la honte. En côtoyant les personnes qui y sont

arrivées, on se dit : « pourquoi pas moi ? ». Les abstinentes ne sont pas des surhommes, simplement, ils ont fait un choix et le vivent bien. S'ils le vivent si bien, c'est je pense, qu'on ne connaît vraiment son bonheur qu'après l'avoir perdu.

On a tout à gagner à être solidaire face à la maladie. Associations, monde médical et médico-social, etc. tout le monde a sa place et son rôle à jouer. Malades ou proches, ne perdez pas de temps, franchissez le pas, il y a des gens pour vous aider tel que vous êtes, sans vous juger.

”

André LAMOUKIAN



Photo : Fotolia.com



Un pour tous, tous pour un



Photo : publicdomainpictures.net

Étymologie : du latin « solidus », entier, consistant, lien unissant entre eux les débiteurs d'une somme.

La solidarité est le sentiment de **responsabilité** et de dépendance réciproque au sein d'un groupe de personnes qui sont **moralelement** obligées les unes par rapport aux autres. Ainsi les problèmes rencontrés par l'un ou plusieurs de ses membres concernent l'ensemble du groupe. La solidarité conduit l'homme à se comporter comme s'il était directement confronté au problème des autres, sans quoi, c'est l'avenir du groupe (donc le sien) qui pourrait être compromis.

En matière juridique (ce qui est l'origine première du mot solidaire), lorsque la solidarité est prononcée, notamment pour des créances, chacun des membres du groupe est **engagé**, en termes de dette et de responsabilité, pour la totalité. La dette ne peut alors être divisée et répartie entre les individus.

La solidarité humaine est un lien fraternel et une valeur **sociale** importante qui unissent le destin de tous les hommes les uns aux autres. C'est une démarche **humaniste** qui fait prendre conscience que tous les hommes appartiennent à la même **communauté** d'intérêt.

La solidarité doit être distinguée de l'**altruisme** qui conduit à aider son prochain, par simple engagement moral, sans qu'il y ait nécessité de réciprocité, ainsi que de la **coopération** où chacun travaille dans un esprit d'**intérêt général** pour l'ensemble.

Exemple d'organisations basées sur la valeur positive de solidarité: les **syndicats**, les **organisations non gouvernementales** (ONG), les mutuelles de santé ou d'assurance, de nombreuses **associations**, des partis politiques, des institutions publiques.

Toupictionnaire

SECOURS
CONFIANCE
MILITER
APPU
DONNER
AMITIÉ
PARTICIPER
COMPLICITÉ
ENTRAIDE
ENTENDRE

Solidarité et Société

Essays de situer cette notion de solidarité dans l'espace de notre société contemporaine.

La solidarité à l'heure de la mondialisation ?

Pourquoi ne pas explorer et évoquer déjà quelques moments de notre histoire mettant en valeur la solidarité... de la crise économique et du choc pétrolier, annonçant déjà la fin d'une ère faste nommée « les trente glorieuses », où les richesses et les ressources semblaient se répartir et se partager plus aisément, où chacun pouvait espérer plus et pour tous ! Aujourd'hui l'économie malmène le modèle de protection sociale collectif, instauré en 1944 et issu du programme du Conseil National de la Résistance qui avait adopté alors une plateforme politique promouvant la solidarité face aux épreuves nationales...

Nous pouvons également évoquer quelques grandes figures emblématiques de causes solidaires. Par exemple, l'hiver 1954, l'abbé Pierre, ancien résistant et ancien député, lance des appels nationaux à la solidarité sociale pour venir en aide aux plus pauvres et aux sans domicile fixe en danger de mourir de froid. L'abbé Pierre commence son discours par : « Mes amis, au secours... ». Autre exemple, Lech Wałęsa (prix Nobel de la paix en 1983), qui crée en co-fondation, en 1980, le syndicat Solidarność (« Solidarité »), premier syndicat autonome à l'époque de la Pologne communiste, né du licenciement abusif d'une ouvrière des chantiers navals de Gdańsk. Celui-ci a ensuite rapidement fédéré les ouvriers dans de nombreuses grèves, dénonçant sans trêve et dans la solidarité, une forme de dictature et d'injustice sociale.

Remontons encore un peu le temps :

« Égalité, Liberté, Fraternité », telle est la devise de notre démocratie républicaine. L'élément souvent le moins évo-

qué reste probablement la fraternité, terme qui s'associe le plus à la notion de solidarité... Elle est ainsi définie dans la déclaration des droits et devoirs du citoyen figurant en tête de la Constitution de l'an III, en 1795 : « Ne faites pas à autrui ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fit ; faites constamment aux autres le bien que vous voudriez en recevoir ».

Durant la révolution française, elle semblait être, dans les esprits, le garant de la pérennité des deux autres : « la fraternité avait pleine vocation à embrasser tous ceux qui, français mais aussi étrangers, luttaient pour l'avènement ou le maintien de la liberté et de l'égalité »⁽¹⁾

Aujourd'hui, la plus grande partie des Français la définissent encore comme une ouverture à autrui. 77 % des personnes interrogées estiment que c'est la manière d'être et de se comporter avec les autres. Les personnes interrogées ont aussi répondu à 44 % que la fraternité était une aspiration universelle de l'Humanité. 68 % des personnes interrogées estiment que la solidarité est la notion qui s'y rattache le plus.⁽²⁾

Notre rapide plongée dans le temps nous amène à nous poser la question suivante : peut-on actuellement discerner une mutation anthropologique de l'individu contemporain ? Ces dernières décennies, d'importantes transformations se sont produites sur des registres fondamentaux : le rapport au temps et à l'espace, le rapport au corps, le rapport aux autres, mais aussi à la consommation, la convivialité, et la solidarité...

hyper-modernité

Nous entrons aujourd'hui dans ce que certains appellent l'« hyper-modernité »⁽³⁾, dans l'idée du « trop » et de l'excès, où deux pôles extrêmes coexistent. À l'un des extrêmes : des

individus qui vivent dans une sorte d'excès continu de consommation de biens et d'activités, mais qui subissent aussi des pressions, des sollicitations, du stress, dans une dynamique de performances toujours plus grandes, jusqu'à l'hyperactivité dans une contrainte croissante du rapport au temps, dans une réduction de l'activité



contemplative. À l'autre extrême, on retrouve ceux qui n'ont pas pu accéder à ce parcours valorisé socialement, parce qu'ils ne bénéficiaient pas de ressources économiques et sociales structurelles suffisantes... et qui deviennent « laissés pour compte », au bord de ce chemin, dans une situation de grande exclusion et de précarité.

La modernité, représentée par la rationalité et le progrès, pouvait faire espérer une forme d'émancipation pour l'humanité envers la nature et ses contraintes, et une amélioration des conditions de vie pour tous. Mais dans



les bouleversements du trop et de l'excès, dans l'éclatement de normes ou de cadres, cette modernité s'est transformée, vers des situations de plus en plus limites. Cette exacerbation de l'excès génère des comportements individuels fonctionnant plutôt sur des logiques du contenant trop plein ou trop vide, que dans un registre d'équilibre harmonieux.

individualisme et individuation

La notion d'individualisme et d'individuation, au premier regard, peut prendre des tournures égocentrées et

glisse et ne se relève pas sur le trottoir... Mais il existe aussi un individualisme plus positif, où chaque personne peut prendre conscience de sa trajectoire de vie, où il peut être un acteur dynamique et émancipé de sa propre histoire, et qui, consciemment, tend à se réaliser aussi dans l'altérité et l'empathie, dans l'ouverture vers les autres... Prendre conscience que les autres c'est aussi un peu nous-mêmes. Construire ainsi la réciprocité et combattre l'indifférence.

Le sociologue Émile Durkheim a développé l'idée d'une solidarité « organique », en observant le dévelop-

équitable, juste et solidaire pour qu'elle se pérennise. La qualité d'une société ou d'un pays se mesure aussi par son attention portée aux plus démunis et aux plus vulnérables, de développer et de maintenir la cohésion sociale. L'état tend progressivement à se désengager de son rôle prépondérant d'organisateur de la solidarité, tout en pouvant en assurer encore la partie financière. On peut aussi concevoir cette notion, moins dans un aspect quantitatif, malgré l'évidence de grandes causes et dispositifs nationaux ou internationaux, que dans son aspect qualitatif. Qualitatif dans le sens où cette notion se transforme et se transpose, dans des registres communautaires probablement plus restreints, comme le développement d'une économie sociale et solidaire de plus petites envergures, de façon plus diffuse et discrète. Elle évolue et prend de nouvelles formes d'expressions, dans des variations, au gré de nouveaux référentiels de valeurs et de sens des constructions relationnelles interpersonnelles. N'oublions pas nos modes d'éducation et de civisme qui proposent aussi un modèle normatif de la solidarité, de la construction identitaire de soi-même dans l'altérité, de la perception positive et à l'écoute des autres et du monde...

La Croix Bleue, reste fondamentalement impliquée dans l'accompagnement solidaire et fraternel, où l'on peut y trouver aussi de l'amitié, en restant un exemple pérenne, depuis plus de 125 ans, dans la grande communauté de références que représentent les associations et les institutions concernées par la prévention et l'aide aux personnes en difficulté avec l'alcool...

Thierry ROBILLARD
section de POISSY

égocentristes, où seul l'intérêt individuel et personnel, où l'argent et le capital financier en restent les symboles de la réussite. L'individualisation jusqu'à l'isolement aux autres? Comme « désolidarisés » de l'espace-temps du « ici et du maintenant », du moment présent, qui ne leur permet pas toujours de voir ce SDF qui leur tend la main, ou cette personne qui

pement de la division du travail dans nos sociétés contemporaines, il se demande si celle-ci n'est pas « la source, sinon unique, du moins principale de la solidarité sociale » dans notre société du travail, dans cette interdépendance structurelle entre individus.

On considère aussi que l'intérêt de tous est de vivre dans une société



1. Borgetto Michel, « La Devise : Liberté, égalité, fraternité », PUF, 1997.

2. <http://www.tns-sofres.com/etudes-et-points-de-vue/les-francais-et-la-fraternite>, consulté le 19/03/14 à 15h.

3. Aubert Nicole, « L'individu hypermoderne : vers une mutation anthropologique ? », Sciences humaines n° 154, décembre 2004, p. 36-41.

Les bons voisins



Oubli de clé en rentrant de l'école

Ma voisine avait oublié de laisser les clefs de la maison à son fils. Celui-ci était désemparé lorsqu'il est rentré de l'école pour l'heure du déjeuner. Il a sonné à ma porte mais à cette époque, je n'avais pas le numéro de téléphone portable de ses parents. C'est tout naturellement que je lui ai proposé un sandwich et que je l'ai ramené à l'école ensuite en voiture. Après cet incident, nous avons échangé nos numéros de téléphone portable entre voisins au cas où cette situation se reproduirait !

Un pot-au-feu entre voisins

Avec ma voisine en retraite, j'ai trouvé un arrangement : je suis célibataire et n'ai pas le courage de cuisiner, j'achète de la viande et des légumes, je les lui apporte, elle les cuisine, et nous partageons le plat cuisiné, moitié-moitié. Ainsi, elle peut manger autre chose que ce qu'on lui

donne à la banque alimentaire et moi, j'ai des plats de cuisine familiale au lieu des conserves industrielles.

SDF hébergé pour la nuit

Nous sommes quelques voisins qui avons constaté qu'un SDF dormait depuis plusieurs semaines dans un couloir inoccupé du dernier étage de notre immeuble. Il laissait des déchets et son matelas sur place en partant le matin. Avec la complicité du gardien, nous lui avons passé le message suivant : il peut rester dormir au chaud, il range son matelas et ses affaires dans un placard vide, et il nettoie en partant derrière lui le matin. Il peut utiliser le point d'eau du couloir. À ces conditions, il peut dormir chaque soir, nous n'en parlons pas aux autres voisins qui prendraient peur et appelleraient la police. Nous avons prévenu le syndic en lui demandant de ne pas intervenir contre ce SDF, tant qu'il ne fait pas de dégâts. Et tout s'est bien passé pendant la période de grand froid.

Ensemble

Mes parents avaient exactement cet esprit de solidarité, ça n'avait pas de sens de ne pas vivre ainsi. Mon papa, exploitant agricole, appliquait ce principe d'acheter à plusieurs du matériel agricole et de s'organiser ensemble pour les travaux.

Maman, professeur de mathématiques, allait tous les jours au collègue à 12 km, emmenait dans sa voiture deux enfants des voisins. Et nous étions toujours voiture pleine pour aller au catéchisme, au scout et au judo.

Forte de cet esprit transmis par mes parents, mes activités associatives et professionnelles ainsi que dans ma vie personnelle sont marquées de l'empreinte de l'entraide et de la création de liens. Rien est impossible si nous sommes solidaires, nombreux, enrichis des compétences des autres. La perfection n'est pas de ce monde, mais en équipe on s'en rapproche plus que tout seul, et c'est mon leitmotiv.



« Nous sommes dans un monde divisé entre ceux qui peuvent jouir des opportunités de la mondialisation et tous les autres maintenus à l'écart....La mondialisation de la solidarité pourrait être définie ainsi : vivre plus simplement pour que les autres puissent simplement survivre »

Oscar Rodriguez MARADIAGA, cardinal du Honduras

Une preuve d'amour surprise

La vie de Gerdi MCKENNA a basculé lorsque les médecins lui ont diagnostiqué un cancer du sein. La maladie a contraint cette habitante de Pretoria (Afrique du Sud) à subir une chimiothérapie. Un lourd traitement synonyme de perte de cheveux. Par solidarité avec la malade, l'une de ses amies a envoyé un mail aux autres camarades de Gerdi, en février. Elle les a invitées à venir chez le coiffeur se faire raser la tête et à poser, le crâne tondu, pour une séance photo. Une surprise afin de montrer à leur amie souffrante qu'elles la soutiennent dans cette épreuve.

Une dizaine de copines ont accepté de jouer le jeu. Le jour dit, elles se sont retrouvées au salon de coiffure et ont laissé la tondeuse les priver de leurs longues chevelures. Cela signifie renoncer à une part de son identité, à sa fierté, à ce qui fait la féminité, expliquent-elles. Mais c'est un petit sacrifice au regard de ce que leur amie endure, assurent-elles.

Lorsque Gérai est arrivée, elle a découvert, ébahie, les crânes désormais chauves de ses amies. Entre rires et larmes, elles ont immortalisé ce moment douloureux d'une vie. Avec un espoir : que Gerdi guérisse vite.



Solidarité animale

Je me rappelle avoir été très impressionné par de nombreux exemples de collaboration entre les animaux que j'ai observés lorsque je filmais il y a quelques années de cela en Afrique de l'Est. Dans la plaine d'Athi on pouvait rencontrer de vastes troupeaux d'antilopes et de zèbres qui s'entraidaient pour établir des sentinelles afin de donner l'alarme à l'approche d'un danger. Je n'avais pas l'intention de filmer les zèbres, mais les antilopes. Cependant, il m'était souvent impossible d'approcher les antilopes sans qu'un zèbre, assumant le rôle de sentinelle, me découvre et indique ma présence aux antilopes. Les girafes et les éléphants étaient souvent ensemble, apparemment pour de bonnes raisons. Les éléphants qui ont d'énormes

oreilles possèdent une ouïe remarquable, mais une vue très médiocre. Les girafes quant à elles sont comme des sentinelles postées en haut de tours de contrôle. Lorsque ces deux animaux additionnent leurs atouts, il devient presque impossible de les approcher sans être vu ou entendu. Une alliance encore plus dangereuse existe entre le rhinocéros et l'oiseau du genre pique-bœuf qui se posait sur son dos pour attraper les tiques et autres parasites dont le rhinocéros était infesté. Ces oiseaux étaient constamment sur le qui-vive et découvraient généralement ma présence bien avant le rhinocéros doté d'une vue médiocre. Grâce à ses cris aigus et ses piques vigoureuses, il indiquait au rhinocéros qu'il fallait s'enfuir. La large bête se

balançait alors avec l'oiseau accroché à son dos comme le passager d'un bus brinquebalant.



Kenneth WALKER.
Expert en physiologie et en médecine relate ses observations durant un safari en Afrique de l'Est.

Accueillir, écouter, Partager, Réconforter...

« Être en fraternité pour permettre à chacun de découvrir ses propres richesses et talents qui le rendent capable de vivre dans sa dignité d'Homme. »

Abbé Pierre LOPPINET, Aumônier diocésain du Secours Catholique

Empathie, altruisme, entraide

Jean-Marie THÉODAT avait construit sa vie en France. Ce Haïtien devenu professeur agrégé de géographie et maître de conférences à La Sorbonne a décidé de « lever l'ancre (1) ». Après le séisme survenu dans son île natale en janvier 2010, il a abandonné le confort d'une vie professionnelle et familiale réussie pour revenir en Haïti où il s'est installé sous une tente. « Le réconfort que j'apporte importe plus que la précarité », écrit-il dans son blog où il relate le quotidien de ce petit pays dévasté par le tremblement de terre. Et il a décidé d'y rester pour remettre sur pied l'enseignement supérieur.

Les bataillons d'aidants sociaux

Odon Vallet, historien français des religions, consacre depuis dix ans un héritage substantiel légué par son père à doter de bourses des étudiants sans ressources, du Bénin ou du Vietnam ou de tous les pays du monde. Il s'est vu attribuer par le journal Capital « la médaille de l'altruisme ». Bill Gates a choisi de verser à plusieurs fondations la quasi-totalité d'une fortune de quelque 30 milliards de dollars plutôt que de la transmettre à ses enfants... Avec Warren Buffet, ils sont devenus des « philanthropes planétaires » qui multiplient les programmes de soin, les constructions d'hôpitaux, la distribution de médicaments et d'équipements aux quatre coins de la planète...

Téléthon, Sidaction, jeux télévisés à haut budget dans lesquels les candidats jouent pour le bénéfice d'associations de malades, d'enfants handicapés, pour financer la recherche médicale ou assister les plus démunis..., on ne compte plus les manifestations et les actions qui s'inscrivent dans ce qui paraît être devenu la grande cause de ce début de XXI^e siècle, la cause humanitaire.

Et ce ne sont pas seulement des milliardaires, des gens illustres, des acteurs et

autres vedettes de la scène médiatique qui s'engagent dans ce déploiement spectaculaire. Partout dans la société se multiplient des initiatives en direction des « sans », sans-abri, sans-papiers, sans-famille, venues de ces « Robin des bois » des temps modernes. Des micro-solidarités s'inventent comme le covoiturage ou les échanges de voisinage et toutes sortes d'aides informelles.

Les intellectuels s'y sont mis aussi ces dernières années. Confiance, empathie, solidarité, coopération, sollicitude et care*, altruisme, et même Éloge de la gentillesse (Emmanuel Jaffrelin, 2010), qualité longtemps attribuée aux faibles

Dans les sciences de la nature, une révolution souterraine a bien eu lieu ces dernières années. Alors que la théorie de l'évolution était massivement ancrée dans un paradigme darwinien « individualiste » centré sur les notions de compétition et de gène égoïste, depuis quelques années, un nouveau visage de la nature s'impose. La prise en compte des phénomènes de mutualisme, symbiose et coévolution entre organismes tendent à montrer que l'entraide et la coopération seraient des conditions fondamentales de survie et d'évolution des espèces vivantes, à tous les étages de la vie.

Fin 2010, le sociologue Didier Fassin publie une vaste analyse critique, sur ce qui est pour lui devenu une morale « intouchable » du temps présent, un nouvel ordre humanitaire mondial ⁽⁶⁾

De nombreux argumentaires analysent ce changement de posture comme une réaction aux méfaits des temps contemporains. Les violences extrêmes qui ont ponctué le XX^e siècle; les crises économiques et sociales qui

En définitive, les êtres humains du XXI^e siècle seraient-ils devenus plus altruistes que leurs ancêtres ?

d'esprit ou aux hypocrites, figurent parmi les titres qui s'étalent sur les rayonnages des libraires.

Que se passe-t-il ? Serions-nous en train d'assister à l'un de ces basculements auxquels l'époque est accoutumée ? De l'individualisme et du libéralisme triomphant à une vision portant sur l'attention aux autres ?

secouent les sociétés depuis une trentaine d'années dans un contexte de libéralisation économique où les États providence seraient, pour certains, devenus défailants; le délitement du lien social dans des sociétés hyperindividualistes; la séduction du marché dans lequel des individus parfaitement égoïstes seraient entièrement voués à la pression des discours publicitaires et à l'effet anesthésiant des médias...



Barbara VISENDAZ
barbaravisendaz.canalblog.com

Fassin, comme bien d'autres, ne manque pas de se demander, si cette compassion ne permet pas de faire l'économie d'actions plus exigeantes. Mais s'il considère que le nouveau gouvernement humanitaire des sociétés « allège du poids d'un ordre mondial inégal », l'idéologie humanitaire est, quoi qu'il en soit, devenue notre manière d'appréhender le monde.

En définitive, les êtres humains du XXI^e siècle seraient-ils devenus plus altruistes que leurs ancêtres? Dans un

monde contrasté, où chaque jour nous donne à voir des manifestations de gentillesse et de méchanceté, de générosité et d'égoïsme, de compassion et de violence, qui pourrait se hasarder à une telle affirmation? Ne sommes-nous pas nombreux à donner un jour une pièce ou un chèque-déjeuner au SDF qui nous croise, pour la refuser le lendemain à un autre? Nous ne sommes en fait ni plus égoïstes ni plus altruistes que nos prédécesseurs. Mais ce que montrent les travaux récents, qu'ils viennent des sociologues ou des

psychologues, des tenants du culturalisme ou de la psychologie évolutionniste, c'est que les émotions ont une grande part dans les conduites humaines. La multiplicité des formes de solidarité apparaît comme une preuve que l'Homo œconomicus ne saurait suffire à définir l'être humain dans sa totalité.

L'image d'une belle personne

En outre, l'altruisme ne se cantonne plus au cercle des proches (la famille, le groupe, le quartier). Sur une planète mondialisée, médiatisée, « googélisée », il s'étend à tous les malheureux de la Terre, qu'ils soient en bas de notre immeuble ou à des milliers de kilomètres. En fait, plutôt qu'un retour de la morale (qu'elle soit issue de la religion ou des philosophes rationalistes), ce serait plutôt une nouvelle forme de lien social que les individus seraient en train de tisser. D'autant qu'en nous rendant sensibles aux intérêts d'autrui, nous donnons aux autres l'image d'une « belle personne », ce qui a pour avantage de fortifier notre estime de soi. Adam Smith n'affirmait-il pas que « l'homme naturellement désire non seulement être aimé, mais être aimable »?

*D'après le numéro 223
de la revue Sciences Humaines*

* L'éthique du care est une norme morale récente. Care désigne un riche ensemble de sens alliant attention, soin, responsabilité, prévenance, entraide et plus... Cette éthique s'oppose à des valeurs de la civilisation occidentale telles que l'égoïsme et l'égo-centrisme, la compétition et l'ambition, ou encore le pouvoir et l'exploitation. Wikipedia



Solidarité ? Générosité ?



La politique est s'occuper de la vie commune, du destin commun, des affrontements communs, c'est une tâche essentielle, pour tout être humain.
(...)

Ce n'est pas le contraire de l'égoïsme (ce qu'est la morale), mais son expression collective et conflictuelle : il s'agit

d'être égoïste ensemble, puisque tel est notre lot, et le plus efficacement possible. Comment ? En organisant des convergences d'intérêts, et c'est ce qu'on appelle la solidarité (par différence avec la générosité, qui suppose au contraire le désintéressement).

Cette différence est souvent méconnue ; raison de plus pour y insister. Être solidaire, c'est défendre les intérêts de l'autre, certes, mais aussi parce qu'ils sont aussi – directement ou indirectement – les miens. Agissant pour lui, j'agis aussi pour moi : parce que nous avons les mêmes ennemis et les mêmes intérêts, parce que nous sommes exposés aux mêmes dangers ou aux mêmes attaques. Ainsi dans le syndicalisme, l'assurance ou la fiscalité. Qui se jugerait généreux d'être bien assuré, d'être syndiqué ou de payer ses impôts ?

La générosité, c'est autre chose : c'est défendre les intérêts de l'autre, mais non point parce qu'ils sont les miens ; c'est les défendre quand bien même je ne les partage pas – non parce que j'y trouve mon compte, mais pour qu'il y trouve lui, le sien. Agissant pour lui, je n'agis pas pour moi : il n'est pas exclu que j'y perde quelque chose, et même c'est le plus fréquent.

Comment garder ce qu'on donne ? Comment donner ce qu'on garde ? Ce ne serait plus don mais échange : ce ne serait plus générosité mais solidarité.

La solidarité est une façon de se défendre à plusieurs ; la générosité, à la limite, une façon de se sacrifier soi, pour les autres. C'est pourquoi la générosité, moralement, est supérieure ; et c'est pourquoi la solidarité, socialement, politiquement, est plus urgente, plus réaliste, plus efficace. Nul ne cotise à la



Solidarité codépendance



Vivre avec une personne qui s'alcoolise entraîne des réactions de la part du conjoint ou de l'entourage proche. Un réflexe de protection pour préserver la cellule familiale nous fait adopter certains comportements improductifs qui, finalement, nous épuisent sans que la situation ne s'améliore : Nous cherchons des excuses ou des raisons pour expliquer pourquoi le conjoint(e), le parent(e) boit trop. « Il est juste surmené en ce moment »... « Elle a beaucoup de soucis »... « Ses amis l'entraînent à boire... » « Ça va passer ». Nous essayons de protéger et de minimiser les incidents.

Pour éviter davantage de problèmes, nous assumons les responsabilités à sa place, parce qu'il n'est pas en état de le faire. Et puis, nous cachons à l'entourage

les épisodes d'alcoolisation qui nous mettent mal à l'aise. Nous sommes pendant un temps, dans le déni de la maladie : « ce n'est pas si grave », « il ne boit pas tant que ça, il est surtout très fatigué ». Et puis, la peur, la honte et le découragement l'emportent et nous nous isolons de plus en plus.

Protéger, excuser, dissimuler au nom d'une pseudo solidarité n'améliore pas la situation. Alors, nous tentons de contrôler en limitant les occasions de boire, parfois même en buvant son verre à sa place « c'est toujours ça qu'il ne boira pas », en surveillant ce qu'il (elle) fait, où il (elle) va, avec qui... Nous imaginons d'ingénieuses stratégies pour essayer de maîtriser la consommation d'alcool de notre partenaire ou de notre parent.

Pour apporter une aide véritable, il est nécessaire de comprendre ce processus qui nous empêche de reconnaître la maladie dans un premier temps et ensuite nous pousse à la cacher aux regards des autres.

Quand nous sommes prêts à chercher de l'aide à l'extérieur, à ce moment seulement, peut se développer une autre solidarité, non pas dans le déni de la gravité du problème, mais dans la recherche de solutions adaptées en frappant aux bonnes portes. Nous rentrons alors, dans une démarche d'aide pour soi, pour son proche, et rendons possible une sortie de l'engrenage infernal.

Françoise BRULIN



Photo : Fotolia.com

Sécurité sociale par générosité. Nul ne paie ses impôts par générosité. Et quel étrange syndicaliste que celui qui ne syndiquerait que par générosité ! Pourtant la Sécurité sociale, la fiscalité et les syndicats ont fait plus pour la justice – beaucoup plus ! - que le peu de générosité dont tel ou tel, parfois, a su faire preuve. Cela vaut aussi pour la poli-

tique. Nul ne respecte la loi par générosité. Nul n'est citoyen par générosité. Mais le droit et l'État ont fait beaucoup plus, pour la justice ou la liberté, que les bons sentiments.

Solidarité et générosité ne sont pas pour autant incompatibles : être généreux n'empêche pas d'être solidaire ;

être solidaire n'empêche pas d'être généreux. Mais, elles ne sont pas davantage équivalentes, et c'est pourquoi aucune des deux ne saurait suffire ni tenir lieu de l'autre. Ou plutôt la générosité pourrait suffire, peut-être, si nous étions assez généreux. Mais nous le sommes si peu, si rarement, si peu... Nous n'avons besoin de solidarité que parce que nous manquons de générosité et c'est pourquoi de solidarité, nous avons tellement besoin ! (...)

En politique, il ne suffit pas d'espérer la justice, la paix, la liberté, la prospérité... Il faut agir pour les défendre, pour les faire avancer, ce qui ne peut se faire efficacement qu'à plusieurs.

André COMTE-SPONVILLE
Extrait de Présentation
de la philosophie

Des mains tendues

*Un tremblement de terre : on fait appel à notre esprit de solidarité...
les Restos du cœur : soyons solidaires, une inondation : soyons solidaires... Souvent cette solidarité se traduit en dons d'argent.
Vite donné, vite oublié.*

Qu'en est-il de la solidarité à la Croix Bleue ?

C'est comme dans un puzzle, toutes les pièces s'assemblent pour former un tout si l'une d'elles vient à se détacher, il y a un vide et tout l'ensemble s'en ressent.

Solidarité :

Dépendance mutuelle entre les hommes. Sentiment qui pousse les hommes à s'accorder une aide mutuelle (Larousse)

À la Croix Bleue ce sont très souvent les conjoints qui sont des membres solidaires afin de soutenir un mari, une

épouse ou bien un fils ou une fille en difficulté avec l'alcool.

Au-delà de cette catégorie de nos membres, solidaires sans avoir eu eux-mêmes de dépendance, à la Croix Bleue tous les membres sont solidaires les uns des autres.

La solidarité s'appuie sur la confiance mutuelle et passe par la communication. Être solidaire de quelqu'un c'est l'aider à reprendre confiance en lui, à lui faire redécouvrir la vie. Également lui permettre de réaliser à quel point elle change et partager ses espérances.

Être solidaire c'est pour l'entourage s'imposer un changement dans sa façon de vivre, de cuisiner, de choisir ses

amis, ses sorties en un mot, repartir à zéro, recommencer sur de nouvelles bases sans le produit à risque.

La solidarité nous impose de ne pas rester simples spectateurs ; de ne pas nous contenter de suivre le jeu, mais de rentrer dans l'action.

Notre engagement solidaire à la Croix Bleue :

La solidarité comme l'accompagnement ne se conçoit pas sans contacts téléphoniques, visites, mais aussi l'accueil en section au sein d'un groupe vivant la solidarité, c'est ainsi que les liens se créent. ●●●

••• La solidarité ne se conçoit pas sans la prévention :

Prévenir les autres des dangers qu'ils peuvent courir, quels qu'ils soient. En ce qui nous concerne, elle impose la nécessité de les mettre en garde contre les dangers de tous les produits à risque (alcool, cannabis, héroïne, cocaïne, mais aussi les dépendances sans produit: internet, boulimie, jeu et bien d'autres).

D'où les actions dans les écoles, les entreprises, les hôpitaux.

La solidarité vécue à l'intérieur de la Croix Bleue nous rend solidaires à l'extérieur.

Il est fréquent d'entendre « c'est son problème ».

Posons-nous la question :

- n'est-ce pas trop commode ?
- n'est-ce pas une manière de baisser les bras ?
- n'est-ce pas une façon de ne pas accepter nos limites (nous avons nos forces et nos faiblesses).

Oui c'est son problème, mais on peut peut-être l'aider.

Certes, notre accompagnement ne peut se substituer à la décision constructive de qui est concerné, mais ne devons-nous pas tenter quelque chose plutôt que d'attendre une lente ou une rapide dégradation qui peut aller jusqu'à l'irréversible. Dans la Croix Bleue, la solidarité prend des formes diverses et variées que nous avons à inventer.

Parfois, cela passe par la recherche de relais qui ne signifie pas que nous nous démettons de nos responsabilités, mais que d'autres seront plus en capacité de venir en aide dans certaines situations.

La solidarité c'est aussi être porteur d'espérance, l'espérance d'une vie nouvelle sans peur avec la confiance retrouvée.

À la Croix Bleue cette solidarité se manifeste par un engagement écrit qui est signé par deux personnes, l'accompagnant et l'accompagné.

La solidarité se pratique avec discrétion en marchant à côté, au même pas, sans bousculer, mais avec une certaine fermeté. Sans imposer ses idées et ses désirs personnels, mais en écoutant « pour entendre », dédramatisant, déculpabilisant, réconfortant, informant, accompagnant, encourageant, stimulant, aidant à se situer.

N'ayons pas peur et soyons solidaires les uns des autres.

*Linda WINTER
section de Bouxwiller
membre du conseil d'administration*

L'alcoolodépendant sevré récemment, et qui envisage désormais de vivre sans boire du tout d'alcool, est en quelque sorte obligé de quitter la planète qu'il a longtemps habitée, et toutes les habitudes qu'il avait, pour débarquer dans un univers inconnu et, impérativement, s'en accommoder. Tout seul « tenir », même quelques semaines, est très difficile, douloureux, inutile et inadapté. Ce sont ses difficultés personnelles de communication accrues au fil du temps, et l'illusion d'être différent des autres (« moi, ce n'est pas pareil ») qui incitent l'alcoolique à se cloîtrer dans sa tanière, jusqu'à ce qu'il craque, et reprenne un verre, puis les suivants.

Solitaire non, solidaire oui

Le fin du fin est de comprendre, et d'accepter, que le salut solitaire n'existe pas. Il se trouve avec les autres, dans la fréquentation, systématique mais pas exclusive, des autres alcoolodépendants qui s'en sont sortis avant vous, et qui connaissent le mieux la musique pour continuer à arrêter de boire, et accéder à une vie de bonne qualité sans alcool. Les médecins, spécialistes ou non, psychologues, travailleurs sociaux, la famille et vrais amis restants peuvent constituer une aide inestimable. Précieuse mais pas aussi spécifique, aussi décisive, que celle des semblables, les « abstinents pratiquants ».

Ni aussi indulgente et disponible.

Dans les premiers temps, imprévisibles, surgissent de brusques changements d'humeur, des pulsions violentes à boire (« craving ») des tempêtes émotives. En soirée ou le week-end, n'importe quand, il est toujours possible de joindre au téléphone un des nouveaux amis ; de résoudre le problème en apaisant les troubles et, surtout, s'il s'agit de l'incoercible envie de boire, de faire passer le pic de la pulsion, ce qui permet de revenir au calme, et apporte un extraordinaire soulagement inconnu, inaccessible si l'on reste seul. Avec, en prime, l'expérience immédiate, revitalisante, de l'Espoir.

Le groupe d'entraide, et de façon élective certaines des personnes qui le composent, permettent de ne plus baigner dans une terrible solitude, de

Les **compagnons**



Photo : Fotolia.com

du **nouveau monde**

sentir l'affection en quantité suffisante pour survivre, de reprendre le goût de la vie, de toucher du doigt qu'il ne s'agit nullement de « tenir » contre l'alcool, dans une tristesse sans fond mais de se mettre dans les conditions d'une sobriété émotionnelle et sentimentale qui en quelques mois va pulvériser l'idée fixe et conduire durablement sur les rivages du « hors alcool ».

Les amis du groupe apportent au nouveau venu la chaleur humaine primitive, l'expérience des conduites qui fonctionnent, des erreurs évitables, et des modèles d'identification pour la nouvelle façon de vivre, inimaginable jusqu'ici. Ils permettent aussi de favoriser un sentiment d'appartenance à cette fraternité si particulière que sont les associations d'entraide.

La solidarité est volontaire, unitaire et vitale

En effet la solidarité ici, n'a rien à voir avec l'imposition administrative obligatoire d'une catégorie sociale au profit d'une autre.

Elle est volontaire, unitaire et vitale. Très vite la distinction entre nouveau

venu et ancien n'a plus de sens. Le groupe est au service de la survie de ses membres et l'un des éléments générateurs de la qualité de leur vie. À tout moment, un membre, après plusieurs années de participation, peut être rattrapé par un drame et, temporairement, être bien plus en danger qu'un ami récent. Par rapport à l'alcool l'ancienneté seule n'apporte aucune protection fiable. Les notes à payer des excès alcoololo-tabagiques passés et de leurs conséquences peuvent être présentées n'importe quand. Plus le groupe est fraternel, mieux le feu de l'affection est entretenu, plus l'entraide est efficace. Le groupe est ouvert : les arrivées et les départs se succèdent. La mort et la souffrance ne sont jamais bien loin, mais la solidarité vitale reste centrale, compatissante et sans tristesse. Chacun peut, et doit si possible, apporter et recevoir. Il n'y a ni égoïsme, ni altruisme, mais circulation de vie, sans calculs, l'objectif étant de bien vivre sans alcool.

La solidarité à pratiquer ici n'est pas d'ordre matériel, même s'il peut arriver qu'un membre en aide momentanément un autre de cette manière. Ce genre de soutien n'est pas sans risque, et ne doit

pas être banalisé mais laissé à l'appréciation de chacun. Ce qui pourrait renforcer l'assistanat, la malhonnêteté ou la manipulation est en tout cas à bannir. La solidarité, dont tous bénéficient légitimement, est celle qui permet que chacun, interchangeable selon les circonstances, en aide un autre (et tout le monde) à conserver abstinence et bien-être affectif. Elle permet de trouver, ailleurs, si nécessaire, une aide matérielle adaptée.

Quand le groupe est dans cet état d'esprit et de cœur, au service de l'objectif essentiel, l'adhésion commune prime sur les tentations de dissensions toujours possibles, et continue, à remplir son rôle de radeau insubmersible. La solidarité écarte l'individualisme mortifère, réanime la générosité si fréquente chez beaucoup d'alcooliques, et permet l'optimum. Le sentiment d'unité suscite des réunions fructueuses, et nourrit des vies pleines, tournées vers l'essentiel.

*Pierre VEISSIÈRE
piervnet@free.fr*

*auteur de « Kit de secours pour
alcoolique »*

Broché et e-book

Membre solidaire à la Croix Bleue



Dès le XIX^e siècle des particuliers eurent l'idée de s'associer pour lutter contre l'alcoolisme. L'alliance ne s'est pas réalisée qu'entre « anciens buveurs », une ligue s'est créée également entre les épouses, mères ou sœurs : toutes ces unions « bénies » par l'Église (protestante).

D'abord, aux États-Unis, où l'alcoolisme était tout à la fois, une rente et un fléau économique pour le gouvernement, se sont créés des mouvements d'anciens buveurs luttant pour l'abstinence en parallèle à des groupes de femmes chrétiennes dénonçant les méfaits de l'alcoolisme dans leur foyer. Sous l'influence de sociétés de tempérance, en Angleterre, en Suisse, puis en France s'est créé un mouvement similaire.

La Croix Bleue française, historiquement est née de la rencontre de deux figures légendaires de l'association, Pierre Barbier, « buveur repentant » et Lucy Peugeot, de culture protestante, soucieuse des conditions de vie des ouvriers de l'usine familiale Peugeot. Tout comme son père, elle a été pionnière en matière sociale.

Lucy Peugeot est considérée comme le premier « membre solidaire », c'est-à-dire n'ayant jamais connu la dépendance au produit alcool mais œuvrant pour aider les personnes dépendantes. Sa démarche passait par le choix de l'abstinence totale de toute boisson enivrante, fermentée ou distillée et n'était donc pas motivée par une nécessité de résoudre un problème personnel mais par la volonté de lutter contre un mal moral et social. Sa démarche reflétait aussi le climat d'hygiène sociale de l'époque inquiet de la redoutable augmentation de consommation d'alcool, qui aboutira à l'épisode « prohibitionniste » que vivront les États-Unis.

Quelques années après, au XXI^e siècle, la Croix Bleue s'appuie toujours largement sur ses « membres solidaires » qui ont contribué à sa renommée et son succès. Ils peuvent effectuer une demande pour devenir membres statutaires : actifs, adhérents ou sympathisants. Signataires d'engagements d'abstinence, ils deviennent membres adhérents, puis actifs.

Leur vision et leurs expériences complémentaires de celles des anciens buveurs

sont incontournables pour l'avancée de tous. Ces membres solidaires sont souvent des personnes de l'entourage du malade ou d'anciens malades alcooliques. Aujourd'hui, la co-dépendance analysée et reconnue comme une souffrance à part entière participe à une meilleure connaissance des addictions.

Les membres solidaires évoquent deux visions de la solidarité. Le vocable est employé tantôt au sens large et presque synonyme de celui qui n'est pas dépendant mais qui s'investit par choix personnel ou autres dans notre association (donc les membres sympathisants) ; tantôt revêt une signification plus voisine de celle de nos ancêtres - encore une Lucy! - : personne qui choisit de ne consommer aucune boisson alcoolique par solidarité envers les hommes et femmes souffrant ou ayant souffert d'une addiction. Le choix de l'abstinence ou non est la réponse à un cheminement à chaque fois différent et profondément intime des personnes (et d'ailleurs, il peut évoluer).

Pourquoi donc un membre solidaire choisit-il l'abstinence au XXI^e siècle? Personnellement au début, j'ai choisi cette option davantage par réflexe de survie, voyant mon frère mourir et mon ex mari se suicider lentement, un réflexe de survie par procuration ! Ce réflexe s'est transformé en empathie pour des personnes en souffrance. Mon engagement de membre actif a consolidé cette abstinence pour être en cohérence avec ceux que j'accompagne. Dans ma démarche d'accompagnante, être solidaire avec l'autre signifie le comprendre et ressentir son état, tout en lui désignant des voies possibles.

Je suis solidaire de tous les membres qui font vivre la Croix Bleue. Pour moi, la solidarité dans une association consiste à échanger du temps, de l'amour, des compétences et ensemble défendre une idée commune de vie, sans pour autant exclure les autres (attention au corporatisme!) et à adhérer tout en gardant son esprit critique.

Sylvie MONTEUX

MISS POP

La Mission Populaire

« Agir, lutter, grandir ensemble dans les quartiers populaires, vivre la solidarité, partager l'Évangile. »

Voilà ce que je peux lire, comme titre, sur le tract actuel de la Mission Populaire Évangélique de France, la « Miss Pop ».

Voilà comment la Miss Pop envisage sa présence, son action, sa solidarité avec les milieux populaires.

Elle a passé les 140 dernières années à vivre cette solidarité :

1871 - Interpellé par un ouvrier de Belleville, le pasteur écossais, Robert Mac All s'installe à Paris au lendemain de la Commune et loue des salles de bistrot pour évangéliser les ouvriers. 43 salles d'évangélisation à Paris et banlieue en 1892

1895 - La première communauté missionnaire est fondée à Paris 15^e (Foyer de Grenelle)

1900 - Renouveau de la Mission Populaire dans une perspective de Christianisme social : colonies de vacances, lutte contre l'alcoolisme (avec la Croix Bleue) et la prostitution, débats sur des sujets sociaux

1931 - Création de l'association Soleil et Santé, pour animer les activités jeunesse au sein de la Mission Populaire

1964 - création des Équipes Ouvrières Protestantes (EOP) pour un accompagnement et une présence dans le monde du travail

1969 - La Mission Populaire Évangélique rejoint la Fédération Protestante de France

1992 - La résolution du Congrès de Lyon-Ecully réaf-

irme les idéaux de la Mission Populaire fondés sur l'Évangile et le compagnonnage avec les exclus

2010 - La déclaration de Dourdan réaffirme la volonté de la Mission Populaire de vivre et manifester l'Évangile en milieu populaire, en solidarité avec ses espoirs et ses luttes.

Il est facile de voir au travers de ce parcours trop rapide le lien indéfectible entre Évangile et solidarité dans toute l'histoire de la Miss Pop.

Que signifie concrètement ce lien ?

C'est au nom de ce que nous découvrons dans l'Évangile, dans les paroles et les actions de Jésus, dans sa manière d'être auprès de ceux qu'il côtoyait, que les membres de la Miss Pop tentent de vivre et manifester la solidarité.

La solidarité est un fait, elle n'est pas un désir ou un besoin, ni une bonne



intention. Le fait même de vouloir vivre l'Évangile au quotidien nous met en solidarité, en lien solide, qui forme un tout (c'est l'étymologie de solidarité), comme un mélange d'ingrédients qui durcit pour faire bloc.

Être solidaire c'est donc faire bloc. Et la Miss Pop l'a vécu au long de son histoire avec tous ceux qui vivent les difficultés de la vie.

Elle essaie d'enrichir sa solidarité au travers des mo-

ments de partage de l'Évangile, de vie spirituelle, de moments de cultes et de prières.

Elle a fait bloc avec les ouvriers et leurs familles pour les aider à apprendre à lire et écrire, avec les victimes de l'alcool en partenariat avec la Croix Bleue.

De ce point de vue, les histoires de la Croix Bleue et de la Miss Pop sont étroitement liées. Beaucoup de centres de la Miss Pop ont été à l'origine de sections de la Croix Bleue, certaines existent encore dans les lieux de la Mission Populaire, d'autres ont disparu. Ces sections ont marqué la culture des Fraternités ou Foyers, si bien que dans un certain nombre de lieux de la Miss Pop, l'alcool est proscrit, même s'il n'y a plus de section Croix Bleue aujourd'hui. La Miss Pop fait bloc, elle est solidaire, aussi, de nos jours avec les sans-domiciles, étrangers ou non, au travers de « services » de domiciliation, permettant à chacun d'avoir une adresse pour recevoir son courrier.

Elle est solidaire avec les parents qui éprouvent des difficultés dans l'éducation de leurs enfants, avec les chômeurs pour les accompagner dans leur recherche d'emploi.

Elle essaie de développer ses actions et ses lieux de solidarité en réfléchissant avec d'autres à l'implantation de nouveaux lieux.

Pour cela elle a besoin à son tour de la solidarité de tous, un autre sens de ce mot pour évoquer l'aide attendue de tous ses membres, amis et partenaires.

*Pasteur Francis MULLER
Secrétaire général de la Mission
Populaire Évangélique de France*

Résister au quotidien

Dans le cadre de

La Semaine de

la solidarité internationale
www.lasemaine.org

La solidarité, c'est ici et là-bas. En participant à la vie de son quartier, en défendant les systèmes de solidarité ici, en expérimentant des pratiques sociales et politiques respectueuses des autres... Mettons nos actes en cohérence avec nos principes. La soli-

darité ne doit pas être l'affaire que des ONG et des états. Parce que chacun a son rôle à jouer pour faire avancer la société vers moins de pauvreté et d'injustices, la Semaine le dit: la solidarité internationale, c'est l'affaire de tous! Comment changer le monde tous les

jours, toute l'année, à l'autre bout du monde, mais aussi tout près de chez soi?

La semaine de la solidarité internationale a pour objectif d'informer et de sensibiliser le public à la solidarité internationale et au développement durable. Elle est coordonnée par un réseau de 24 fédérations, organisations non gouvernementales, réseaux et associations de solidarité internationale par le centre de recherche et d'information pour le développement.

<http://www.lasemaine.org/>

Solidarités et jeunesse

Solidarités et Jeunesse est une association loi 1901, qui a pour but de favoriser la participation volontaire de tous pour un décloisonnement intergénérationnel, interculturel et international. Pour cela, nous proposons aux jeunes et aux adultes de tous âges, différents types de volontariat en France et à l'étranger:

- chantiers internationaux de deux à trois semaines
- des volontariats à moyen et long termes, de deux mois à un an

Les principes d'interculturalité, de vie en collectivité et d'éducation populaire, tout comme les valeurs de respect, d'égalité, de réciprocité et d'équité nous tiennent particulièrement à cœur.

Témoignage :

Après avoir passé six mois au Togo, dans un jardin d'enfants, Maelle confie : « J'ai commencé à apprendre les bases de la langue, et ensuite on chante, on danse, on fait l'apprentissage de la vie commune. Puis nous avons établi une correspondance avec une classe de moyenne section de Bretagne. Et nous nous sommes aperçus que les lovos (Blancs) n'étaient pas si différents des petits Togolais. Aujourd'hui, j'ai l'impression d'avoir vécu pour de vrai, en vivant réellement les choses, calmement, mais au jour le jour. Je me sens plus consciente de la réalité et je sais où je

vais. C'est pourquoi j'ai dit à ma maman que cette expérience est plus formatrice que n'importe quelles études ».

Projet : en harmonie avec la nature

Cet échange vise à sensibiliser un groupe de jeunes adolescents aux préoccupations environnementales afin qu'ils agissent en adoptant une consommation responsable.

Objectifs :

Ce projet propose à un public d'adolescents d'apprendre à construire son propre écocampement qui servira au groupe de support pédagogique et de lieu de vie pendant ces deux semaines. Le but étant de les sensibiliser à l'envi-

ronnement et de contribuer à faire de ces jeunes d'aujourd'hui les écocitoyens de demain... Pour cela, les jeunes seront encadrés tout au long du projet pour mener à bien les actions et créer du lien avec les locaux.

Plusieurs ateliers et rencontres leur seront proposés : construction du lieu de vie (douches et four solaires, toilettes sèches, baraquements de vie quotidienne), atelier de réflexion sur les problématiques environnementales, atelier sur les produits d'hygiène corporelle : fabrication de savon, atelier sur la gestion du bois : forêt, bois de construction... rencontres avec des intervenants locaux, rencontres avec des jeunes locaux.

Extrait : www.solidaritesjeunesses.org





**Je n'arrête pas de galoper, je cours, je vole,
je tourbillonne,
On s'met en groupe pour parler d'moi,
On s'ligue, comploté, on m'fait la guerre.**

**On le connaît le fort en gueule, dans le liquide
rouge, grenat,
Ou bleu ou blanc, ou noir ou vert.**

**Toujours prêts à m'ingurgiter, ils sont pléthore
à me laper
Au tréfonds de gorges profondes.**

**Des gens de très haute faconde, bedeaux,
bounats, barriques obèses,
Y'a même Gainsbourg toujours à l'aise, le verre
en joue, à Dieu ne plaise.
Mon heur est fort simple à gérer, je glisse,
je fonds,
je m'escamote.
En farandole ou en gavotte.**

**Nous sommes millions à virevolter, on fait des
tours
Comme des girouettes, on rit à gorges
déployées,
On se déplie telle une guirlande puis on déferle
le tous en bande.
Quelle vie de démons agités
Que la vie des Gamma GT !**

Yves M.

P 31 - Textes recueillis aux ateliers
d'écriture de l'ACERMA « je Le jurle »

ACERMA

**L'ACERMA est co-présidée par les Docteurs Eric HISPARD et
Véronique THEPOT.**

L'association a été créée afin de permettre à des malades addictifs de se stabiliser en complément et/ou à distance des soins dont ils ont bénéficié, à travers des activités créatrices et culturelles. Cette proposition permet à certains de retisser un lien social, d'occuper la vacuité d'un temps retrouvé, et pour d'autres de réactiver leurs fonctions cognitives, en préalable à une insertion sociale.

Cette ouverture, au-delà des soins, des clivages soignant/soigné, malade/non-malade, parent/enfant permet de faire évoluer les représentations négatives de cette maladie et offre à chacun une opportunité de se découvrir, de partager étonnements, rencontres et de développer ses capacités créatives dans le respect de la tolérance.

L'association propose donc des ateliers créatifs ciblés.

Ils sont divers : photographie, théâtre, initiation aux contes, peinture, expression écrite... et permettent à chacun de

reprendre confiance en ses capacités de création tout en bénéficiant du soutien collectif.

Les nouveaux venus sont accueillis individuellement et guidés pour s'inscrire aux activités qui leur conviendront en étant soutenus par la dynamique de groupe.

L'ACERMA, « maillon » essentiel entre le soin et les activités culturelles, trace un pont entre la maladie et la vie.

Une autre particularité de l'ACERMA est d'ouvrir ses activités à tous les publics. Cette mixité contribue à un changement de regard du public sur les addictions en faisant évoluer les représentations négatives de cette maladie et en offrant à chacun une opportunité de se découvrir, de partager étonnements, rencontres et de développer ses capacités créatives dans le respect de la tolérance.

De fait, cette approche originale contribue à la prévention à différents niveaux: rechutes, complications, méso-

sages... mais aussi, soutien à l'investissement du soin, de l'entourage et sensibilisation du public.

ACERMA
22 quai de Loire, 75019 PARIS
01 48 24 98 16
acerma.asso@yahoo.fr

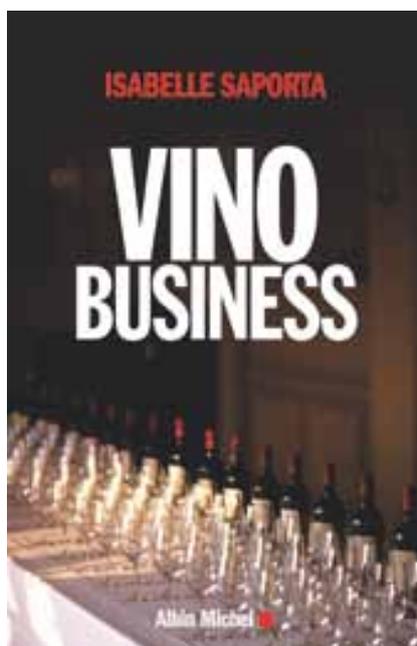




La solidarité, ça existe... et en plus, ça rapporte

de Serge Guérin
Broché: 224 pages
Éditeur : MICHALON (7 novembre 2013)
Collection : ESSAI
ISBN-10: 2841867188
ISBN-13: 978-2841867189

Dans le contexte actuel, il faut mobiliser l'ensemble des acteurs locaux et des politiques de proximité autour de l'objectif de renforcement du lien social. La prise de conscience du vieillissement de la population et de sa fragilité rend nécessaire une refondation de notre système économique, politique et social tourné vers les nouveaux métiers du lien social et de l'accompagnement: redéploiement des services publics, soutien aux solidarités de proximité. Que faire ? Il s'agit d'inventer une société durable en limitant la dépense publique, en s'appuyant sur les logiques de coopération et de mutualisation. Cette nouvelle société a déjà commencé dans les quartiers, les villes et les campagnes. Des milliers d'initiatives solidaires et créatives voient le jour, beaucoup prouvent à chaque instant la force du don et de l'accompagnement. Cette période de crise et de profonde mutation peut ouvrir la voie à de nouveaux modes de vie plus conviviaux et plus coopératifs, et redynamiser la croissance en multipliant les créations d'emplois. L'enjeu est de réinventer le triptyque « liberté-égalité-fraternité » à travers la construction d'un projet fondé sur la justice sociale, l'accompagnement des plus vulnérables, le redéploiement des services publics, et le soutien aux solidarités de proximité qu'elles proviennent d'initiatives informelles, des entreprises sociales et solidaires, du monde associatif ou des bailleurs sociaux, voire des entreprises plus classiques.



VINO BUSINESS

d'Isabelle SAPORTA
18€05
Éditeur Albin Michel
Date de parution 26/02/2014
Collection Documents
ISBN 222625479X
EAN 978-2226254795

Le Mot de l'éditeur : Sur les terroirs de la viticulture française, derrière les étiquettes prestigieuses de nos plus grands vins, se joue un impitoyable Dallas hexagonal avec ses rivalités, ses haines viscérales, ses intrigues et ses coups bas. Une tragi-comédie viticole sur fond d'argent roi, avec ses héros, ses mégalos et ses salauds. Mais chut... Le silence est de mise car les enjeux sont colossaux. Le vin, véritable or rouge, est devenu le pétrole moderne que s'arrachent à des prix indécentes les gros industriels et les investisseurs asiatiques sous le regard bienveillant de nos services publics. Cette enquête inédite et approfondie dévoile pour la première fois la face cachée de nos vins. Un document choc qui révèle l'épopée de breuvages plombés par les pesticides, la spéculation folle qui a pris d'assaut nos vignes et nos vins, les mystères du classement des grands crus, et la cécité volontaire des autorités. Un petit monde à la cruauté sans pareille, où tous les coups sont permis. Isabelle SAPORTA est journaliste, chroniqueuse à Europe 1 et auteur de documentaires pour France 3. En 2011, elle a publié Le livre noir de l'agriculture (Fayard).

Le Phare

Un traité a été signé au Phare autorisant le transfert du centre de la Croix Bleue représentée par son président Roger LARDOUX, à la Mutualité Française Finistère Morbihan représentée par son président Jean-Pierre ORVOEN.

L'objectif est de faire évoluer la structure en fonction des réalités économiques, de permettre une optimisation des moyens mis en œuvre tant humains que matériels et ainsi apporter un service de qualité à un coût maîtrisé.



Roger LARDOUX, Jean-Pierre ORVOEN
président de la Mutualité Française 29-56

Assemblée Générale du 24 mai 2014

La dernière assemblée générale ordinaire des membres de La Croix Bleue a réélu son Président, Roger LARDOUX pour deux ans. Arsène FIERLING et Jean-Claude DECROIX ont été élus membres du Conseil d'Administration. Ce dernier devient, après réunion du nouveau Conseil d'Administration, trésorier national.

La Cotisation à 53 € reste inchangée pour 2015.

Calendrier 2014

Rencontre des responsables : 22 et 23 novembre 2014

Conseils d'administration : 20 et 21 septembre et 6 et 7 décembre 2014

Cette année, nous ne sommes pas matériellement en mesure d'assurer de formation nationale.

Cependant, vous pourrez vous inscrire à une formation organisée par la CAMERUP (Coordination des Associations Et Mouvements D'entraide Reconnus d'Utilité Publique) les 24, 25 et 26 octobre sur l'approche systémique (prise en compte du contexte dans lequel vit la personne).

Vous recevrez des informations à ce sujet.

Il vous est également possible de contacter Yves FENICE (06 85 64 22 82) pour l'animation d'une formation dans votre région.

Virac

Le 28 juin 2014, a eu lieu une assemblée générale extraordinaire de La Croix Bleue à la Maison Verte (75018) qui a autorisé le conseil d'administration à mener, le moment venu, les actions qui aboutiront, dans un premier temps, au déménagement et à la vente du site de VIRAC, permettant ainsi de s'adosser à une structure hospitalière selon les exigences de l'ARS.



Roger LARDOUX, notre président était au 38^e Congrès National d'Alcool Assistance à la Roche sur Yon.

Les associations de la CAMERUP (Coordination des Associations et Mouvements d'Entraide Reconnus d'Utilité Publique) étaient représentées et ont pu participer à une table ronde et aux ateliers sur le thème de l'accompagnement de la famille. Une bonne occasion d'échanger



Journées portes ouvertes

Samedi 14 juin

a été l'occasion de faire découvrir les multiples facettes des activités des hôpitaux d'Île de France, au travers de conférences, visites, et animations ouvertes à tous.

La Croix Bleue a participé à sa façon par un stand à l'hôpital **Fernand Vidal**. Sur place, le Docteur **HISPARD**, addictologue, a donné une conférence l'après-midi sur le thème « **Les addictions : des maladies qui se soignent** ».

Rencontre sympathique avec les associations présentes et le personnel de l'hôpital.



Samedi 21 juin,

nous avons découvert toutes les **activités culturelles et sportives de la Maison Verte**. Et nous avons présenté la Croix Bleue en invitant les personnes intéressées à nous rencontrer lors de permanences dans les locaux de cette Fraternité de la Mission populaire.

Merci à Guilaïne, Jean-Claude et Ludovic, membres des sections d'AULNAY et de VERSAILLES de s'être joints à nous.

Le Siège

Formation croix bleue Tarn nord

Les 14 et 15 juin, la section Croix Bleue d'ALBI-REALMONT

organisait sa formation, animée par Yves FENICE. Se déroulant sur un jour et demi, cette « mise à nouveau » a permis aux participants d'actualiser leurs informations sur la structure, les missions et la philosophie de la Croix Bleue, ainsi que de se familiariser avec la problématique de la multi-addiction qui frappe nombre d'entre nous. Passionnés par les sujets abordés et le charisme de l'animateur, les participants se déclaraient en fin de séance beaucoup mieux armés pour aider les personnes en souffrance à cause d'une addiction centrée sur l'alcool; ponctuée par un dialogue riche ainsi que de bons moments de convivialité, cette formation a été un vrai succès qui a renforcé les liens entre les présents ainsi qu'entre la section et l'organisation nationale.



Claude DENAIS

Pique-Nique de la section de Versailles



Samedi 28 juin, nous sommes passés entre les gouttes, une très belle journée, pique-nique réussi et un vrai beau moment entre amis.



Engagement d'abstinence

Forts de leur expérience, femmes et hommes de la Croix Bleue ont acquis la conviction que peut devenir possible ce qui ne l'a pas été jusqu'alors. Ils affirment qu'à partir de la rupture avec l'alcool, un renouveau intervient. La guérison est possible. Nombreux sont ceux qui vivent la confiance en Dieu comme une force essentielle.

Nom, Prénom

Adresse

Je promets de m'abstenir de toute boisson alcoolique pendant:

Motif de la signature:

Engagements du au

Le porteur du carnet:

Le signataire:

Si vous ne parvenez pas à tenir cet engagement, dites-le sans tarder, reprenez un engagement. C'est avec l'aide des amis de la Croix Bleue que vous pourrez atteindre ce but. « **Il y a un avenir pour votre espérance** »

Que fais-tu là, tout en bas?

Tu t'es mis dans le pétrin
Et tu t'y sentais bien.
Mais là, tu es dans le malheur
Et tu fais pleurer ton coeur.
Par tes conneries
Et la perte de tes amis
Qui chantaient avec toi,
Qui buvaient avec toi,
Un verre ça fait du bien
Quatre autres verres et c'est la joie,
Mais t'exprimer tu ne peux pas,
Car hors du bistrot
Les amis ne sont plus là.
Hors du bistrot
Tu n'en peux plus:
C'est un verre qui t'appelle
C'est un verre qui te guide

Qui te dit ce qu'il faut faire
Qui te cache ce qu'il t'a fait.
Qui es-tu? Où vas-tu ?
Tes verres bus ont gagné,
Te voilà désœuvré.
Je voudrais que tu comprennes
Un verre c'est pas de veine.
N'aie pas honte de pleurer,
N'est pas honte de crier,
En te disant: je vais peut-être arrêter;
Ta vie n'est pas ratée
Et tu peux toujours penser
Que tu as de très gros bras,
Ton courage s'en va...
Tu vas pas bien, c'est certain;
Appelle, appelle au secours,
Mais tu ne vois pas le bout:

Quand seras-tu capable ?
Quand seras-tu raisonnable ?
Tu as peur de parler, tu hésites à te confier,
Car tu ne sais plus exister, tu ne sais plus résister;
Laisse pleurer ta peine dans tes veines :
Il n'a pas vaincu, tu n'es pas perdu;
Tu n'es pas tout seul: pour Toi, pour tes amis, lève les bras:
Fais toi plus fort que tu ne crois:
Chante, ris et sois fier de Toi.

*Marie LAURENCE
Section d'ALBI-REALMONT*

Déclinaison latine de rosa

Rosa, rosa, rosam,
Rosae, rosae, rosa
Rosae, rosae, rosas
Rosarum, rosis, rosis.

Rose A, Rose à, Rose âme
Rosé, Rose Et?, Rose Ha
Rose Et ?, Rosé, Rosace
Rose à rhum, Rose six, Rose hisse.

Une déclinaison bancale mais presque classique. Jusqu'à cette photo qui m'a fait découvrir une autre forme de déclinaison. Entre déclin et inclinaison.

Une rose désarmée sans épines à force d'avoir griffé.
Une rose qui a tout bu à l'excès au point d'en avoir vidé la liqueur, (le

lit et le cœur) de celui qui l'avait pourtant acceptée au fond de lui.

Qu'importe, elle continue son chemin toute seule, la tige chancelante, en s'éloignant aussi loin que possible de la vie de ceux qui ont les pieds sur terre. Alors elle donne l'illusion de viser haut pour tenter de fuir désespérément le côté obscur qui lui colle comme une ombre. Une ombre qui désormais la devancera toujours comme pour lui rappeler qu'elle l'a trop souvent rattrapée...

Tant d'égoïsme à quel prix ? Pour quelle récompense ? Peut-être pour celle d'en bas de récompense, celle qui brille, elle, la si jolie coupe.

Mais il lui faudra tomber de haut. Et forcément bien bas.

De toute façon, la voie est sans issue car la coupe est déjà pleine et plus vraiment prête à l'accueillir. Et à la cueillir ? Ca ne m'a même pas effleuré l'esprit...
Mais si j'essayais ?

Et si ma vie changeait ?

Rosa, rosa, rosam,
Rosae, rosae, rosa
Rosae, rosae, rosas
Rosarum, rosis, rosis.

*Auteur inconnu, transmis
par Guilaine MIRANDA*

Bulletin d'abonnement et /ou de don

À retourner à: Association la Croix Bleue, 189 rue Belliard, 75018 Paris.

Le Libérateur 4 numéros par an - 2014

Je m'abonne au Libérateur:

Mme M.

Adresse:

Vous pouvez aussi parrainer une personne de votre choix en offrant un abonnement!

Abonnement simple 21 €

ou

Abonnement & don plus de 21 €

ou

Don* simple.....

Ci-joint un chèque du montant choisi établi à l'ordre de la Croix Bleue

*Don. L'association, reconnue d'utilité publique, est habilitée à recevoir legs et dons. La déduction fiscale est de 66 % du montant du don. Pour les sommes supérieures à 15 euros, un reçu fiscal sera envoyé.





Photo : Fotolia.com

La Caisse Nationale d'Assurance Maladie, le Conseil du Développement de la Vie Associative,
le Ministère de la Santé et la Mutualité Sociale Agricole
subventionnent en partie la Société Française de la Croix Bleue.

